

REVUE DE PRESSE

Actualisée au 30.07.2018

Entretien vidéo avec Thibaud Croisy : <https://vimeo.com/248314995>

« Dans le cadre du Festival Artdanthé, Thibaud Croisy présentait *Témoignage d'un homme qui n'avait pas envie d'en castrer un autre*. Avec le sadomasochisme pour sujet, Thibaud Croisy travaille ici au dépouillement de la dramaturgie et à la mise à nu symbolique du spectateur. Sa proposition expérimentale, aussi audacieuse que déconcertante, poursuit le travail de déconstruction de l'auteur. »

Florian Gaité, *Paris-Art*

« Et ça dérange. Notre pudeur d'abord, puis nos certitudes. Pourtant, le contexte rassurant créé par Thibaud Croisy rend presque confortable la rencontre avec un univers facilement assimilable à la déviance. La naïveté qui perce dans sa voix et sa manière de jouer de son ridicule forcent à la suspension du jugement. L'esprit cherche à comprendre, débarrassé de l'axe du bien et du mal. On a rarement ressenti aussi précisément que ce soir-là l'impression de faire communauté. »

Aïnhua Jean-Calmettes, *Mouvement*

« De la découverte de son idée à l'expérimentation de son fait, l'expérience prend corps. L'intention première, à savoir de parler de sexe sous un angle extrême et de façon charnelle, est ici réussie. Comme dans la pratique sadomasochiste, l'imagination fonctionne à plein régime et laisse chacun entrer dans la matière poétique de cette pièce par la porte d'entrée qu'il aura choisi d'emprunter. »

Quention Guisgand, *Inferno*

« Dès l'entrée dans la salle, on comprend qu'on ne verra pas un spectacle comme un autre – surtout pas le théâtre du samedi soir. Les rangées de bancs, les sièges, ont été retirés ; il n'est plus laissé de place qu'au sol, inégal, couvert d'une épaisse et duveteuse moquette dans laquelle on s'enfonce.

Quelques bancs (trois) se partagent l'espace, pour ceux qui n'auraient pas envie de s'asseoir sur leur séant. Pour les autres, c'est séance tenante, et avec un loisir infini, qu'on s'atterre, s'allonge, s'ennuie à même la douceur folliculaire du sol. Chacun s'y campe comme il veut, dessiné par une lumière circonstanciée venue du plafond, sous la protection d'un grand velum blanc, écran de nos imaginations. La pièce sera lumineuse et sonore, 2h30. Vous pensez succomber, vous allez rêver, (vous) imaginer, retrouver en vous le promeneur/la promeneuse onaniste, et même un peu de rêverie et de sensualité collective qu'on croyait enfuies depuis longtemps dans nos évitements métropolitains précipités. »

Ada Loueilh, *Surface sensible*, blog personnel (<https://nolapacemaker.tumblr.com/>)

« La dernière expérience de Thibaud Croisy. Attention, ça claque. »

Amélie Blaustein Niddam, « La tentation SM de Thibaud Croisy au Festival Sors de ce corps »,
Toute la culture

« Le sadomasochisme demande du temps. Il ne s'agit pas d'un simple rapport physique mais d'un véritable rituel, d'une expérience mentale qui s'inscrit dans la durée. Resserré sur deux heures, les trois jours d'entretiens entre C. et Thibaud constituent toute la matière de cet étrange théâtre d'ombre. Il y a du jeu dans cette création, un espace de liberté mental et d'évasion. Un jeu qui tient à l'installation, à ce cadre non conventionnel. C'est le corps du spectateur qui est au centre du dispositif, son écoute et son attention qui permettent l'abandon. »

Henri Guette, « Les qualités d'écoute de Thibaud Croisy : pour un nouvel art du spectateur »,
Point Contemporain

« *Inferno* : La question des rapports de force et de pouvoir est passionnante dans votre pièce. Lors de la première partie, vous menez le jeu, vous posez les questions, vous creusez pour avoir des réponses, vous appuyez sur certains mots. Pendant la deuxième partie, C. semble prendre un plaisir presque narcissique à vous montrer son attirail, ses instruments.

Thibaud Croisy : En rencontrant un dominant, quelqu'un qui veut mener le jeu, qui n'a ni le même âge que moi ni la même expérience de vie, le rapport de force était prêt à s'inverser dès le départ. Lorsque C. décrit les objets qu'il utilise dans ses pratiques SM, il est déjà en train de décrire l'acte sexuel. On

ne fait pas de SM, on ne se touche pas et pourtant, il y a déjà une sorte de pratique qui advient de manière détournée. Quelque chose a lieu entre nous, dans l'espace qui nous sépare. Ce qui s'exprime là, je crois que c'est la fascination ou le désir qu'il peut y avoir dans une démarche qui n'est pas simplement documentaire mais qui est une démarche de connaissance. Connaître l'autre implique toujours une forme de sensualité ou d'érotisme. Le corps se projette inmanquablement. »

Entretien avec Smaranda Olcèse, *Inferno*